

Le Journal de Zagora

Congrès des Peuples – RAZDED – ASCOP
du 5 au 9 novembre 2010

Samedi 6 novembre : **FORUM CITOYEN**

FACE A LA CRISE ENRICHISSEZ-NOUS DE NOS TALENTS ET DE NOS COMPETENCES

Le rôle des médias au service de la démocratie

Par Mustapha, Journaliste.....

Tout d'abord, permettez-moi de vous dire combien je suis heureux de participer à vos travaux.

C'est la première fois que je participe à un tel événement : une session du Congrès des Peuples.

C'est déjà là une portée significative en matière de contribution à la citoyenneté à l'échelle planétaire.

Dans cette perspective, les médias jouent un rôle prépondérant en la matière en véhiculant l'information sur la base de laquelle on décide, sur la base de laquelle on met en œuvre des plans d'action, des plans stratégiques, une certaine gouvernance à l'échelle planétaire.

Et à partir de cette décision de gouverner le monde, de régir, de soumettre, de domestiquer, dans le traitement de l'information il y a cette idée de monopoliser et de mettre en œuvre ces grands holding qui essaient de monopoliser l'information et qui essaient d'en faire une arme tranchante, une arme – j'allais dire – fatale.

Fatale pour les peuples, fatale pour la citoyenneté internationale dans la mesure où on essaie d'évincer tous ces peuples, toute cette masse populaire qui est la force de travail, la force sociale, qui constitue la partie culturelle, anthropologique, pour ne mettre en œuvre qu'une certaine minorité, une certaine catégorie de magnats : magnats au niveau économique, magnats politiques et magnats aussi au niveau idéologique.

Dans cette globalisation dont on a beaucoup parlé au début des années 90 avec ce pouvoir international, avec ces maîtres du monde, avec cette pensée globalisée, cette pensée globalisée dominante, domestiquante, « *docilisante* » qui essaie en fait de prendre à son propre compte toute cette information ou toute la portée de cette information pour régir ou gouverner et régner à son aise.

Avec les mutations qui sont intervenues depuis l'effondrement du mur de Berlin, ils ont créé cette atmosphère de pouvoir international, de pouvoir planétaire.

Mais de l'autre côté, il y a eu une perturbation au niveau de la résistance, de la riposte, de la réaction. Cette perturbation était due à l'imprévu, peut-être, mais elle était due aussi à ce changement au niveau idéologique.

Le temps s'est écoulé, parce que dans la foulée il y avait cette pensée, qui, dans son élan avait connu la rupture.

C'était donc assez difficile pour la pensée qui avait vécu la rupture de créer une réaction ou de donner jour à une réaction.

Et il a donc fallu du temps pour pouvoir réfléchir sur les modes d'information alternatifs.

Cela a été très difficile en fait. Cela a coûté une vingtaine d'années.

Et je ne pense pas qu'on soit arrivé aujourd'hui à donner jour à ce mode de média alternatif, ce mode d'information alternatif.

Quand je dis « information » je pense surtout au point focal du commentaire, de l'analyse, pas seulement l'information brute, mais les commentaires et les analyses, parce que c'est une partie importante en matière d'orientation.

Quand on informe, on essaye d'orienter. Ceci était très délicat. Donc, l'état des lieux est très désolant et il faut, pour ces établissements, ces institutions internationales, ces magnats de presse qu'ils accompagnent ce pouvoir international planétaire au niveau économique, qu'ils essaient d'informer pour orienter idéologiquement et les grands moyens de communication de masse utilisés sont là pour apurer à outrance : les séances en boucle, les agences presse, les personnalités imposantes sont là pour donner un produit informatif, un produit en matière de commentaire et un produit en matière d'analyse de manière à uniformiser, à modeler.

On est, quelque part, modelés, uniformisés pour être la seule personne reconnue valable pour être citoyen du monde : c'est le citoyen neutre. C'est le citoyen individualisé. C'est le citoyen qui peut être toujours là quand on veut qu'il le soit, mais de manière assez neutre, assez souple et non pas engagé, et non pas revendicatif.

C'est le citoyen modèle qu'on veut avoir.

On ne veut plus rendre compte des réalités. On veut produire un sens.

Les médias actuels, les grands magnats de presse essaient de donner un sens à ce qui arrive, ou peut-être un non-sens. Car quand on dit « un sens » dans ce sens, c'est un non-sens pour la majorité des peuples, pour les catégories fébriles, fragiles, les catégories qui sont à la merci de ces sociétés, donc à la merci de ces magnats, qui sont soumises. Un non-sens pour les laissés pour compte et qui n'ont jamais été dans le sens des magnats économiques et de presse.

Donc cette création de non-sens essaie de dénaturer, d'occulter, de dénigrer, de faire le black-out sur tout ce qui est, ils essaient d'attaquer.

Ce genre de gestion de l'information veut surtout modeler. Il essaie d'attaquer le citoyen du monde au plus profond de ses convictions culturelles, de ses convictions de partage, de ses convictions de « vivre-ensemble ».

C'est le « vivre-ensemble » qui est mis en cause. C'est le « vivre-ensemble » qui est dans un état désolant.

Pourquoi ? parce que on essaie toujours de faire une certaine ségrégation en matière culturelle, en matière anthropologique, et on essaie de mettre en œuvre aussi cette question de prépondérance d'une culture par rapport à une autre, d'une religion par rapport à une autre, d'un être par rapport à un autre.

Dans un certain sens, on revient à ce que Hitler a stipulé, mais d'une manière souple, d'une manière démocratique, d'une manière très médiatisée, d'une manière très colorée, de telle manière que l'on soit des citoyens neutres.

Là on essaie de faire le tout, mais de manière soft. Cette manière soft essaie de faire de nous des marionnettes prêtes à jouer n'importe quel rôle, mais sans être là pour décider, prêtes pour applaudir, prêtes pour accompagner, prêtes pour cautionner tout une dynamique, cette dynamique capitaliste sauvage, cette dynamique qui n'a rien à voir avec tout un monde alternatif, vous savez avec les peuples du XIXe siècle, les grands penseurs des lumières, les grands ouvrages des XVIIIe et du XIXe siècle, que ce soit en Angleterre, que ce soit en France. Donc il y avait cette dynamique qu'on essaie d'occulter et qu'on essaie de mettre de côté.

Pourquoi cela ? parce que on a toujours peur.

Et là on essaie, par les magnats de presse, d'aboutir à créer des stéréotypes, des représentations de l'autre :

comment est le français ?

comment est l'arabe ?

comment est le musulman ?

c'est quoi un musulman ?

c'est quoi un arabe ?

c'est quoi un français ?

Là, c'est toujours une question de stéréotyper certains clichés, certains préjugés pour que ce soit ancré, gravé.

On ne peut pas l'effacer, et du coup, par cette ségrégation, on essaie de dominer la pensée.

Je reviens toujours à l'idée chère Lyautey qui était là au début du siècle : « diviser pour régner » et pour régir et pour gouverner. C'est aussi cela à l'échelle internationale, à l'échelle planétaire. Cela a creusé un certain fossé entre les peuples, entre les catégories même les plus serviles ; si tu as la possibilité de visiter un quartier très pauvre à Marseille ou à Paris ou à Londres, tu vas trouver les mêmes préjugés prévalant chez les maîtres du monde. Pourquoi ? parce que à travers ces médias, à travers ces télévisions en boucle, à travers cette information, à travers ces commentaires et ces analyses on essaie d'avoir le citoyen modelé.

Il n'y a pas de différence entre les maîtres du monde et entre les pauvres du monde. C'est la même catégorie de pensée, c'est la même vision du monde et là ils ont réussi à créer.

Que faire devant tout cela ? C'est-à-dire : quelle est l'alternative ?

Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Là, ce sont des propositions très simples, en fait. Elles sont rentables. Il faut seulement savoir comment les utiliser. Il y a les radios communautaires ; il y a des bulletins d'information au niveau des quartiers ; au niveau des associations ; au niveau des catégories sociales, des catégories professionnelles ; là, tous les acteurs alternatifs, tous les acteurs pour un autre monde, pour une autre vision du monde ; là, ils doivent régir l'information ; ils doivent prendre en compte et appréhender cette information parce que c'est leur réalité, c'est leur vérité, c'est leur information. Ils doivent la récupérer des mains de ces magnats. Ils doivent la diffuser. Ils n'ont pas les moyens de la diffuser à outrance sur les chaînes internationales, mais si chaque acteur, si chaque communauté d'acteurs essaie de travailler à l'échelle locale on aura l'information au niveau local qui sera récupérée, libérée.

Il faut libérer l'information que l'on vit et qui nous suffoque chaque jour parce que ce sont des agences de presse qui sont à l'échelle internationale et qui ont des procédés et des manières qui sont très sophistiqués, tellement sophistiqués que ça paraît vrai : une information vraie alors que c'est du bidon.

Chaque jour, c'est une information bidon que nous subissons, et nous, nous pouvons rien en tant que acteurs alternatifs parce que nous n'avons pas les moyens. D'où l'utilisation de ces radios communautaires, des bulletins d'information à l'échelle locale, mais aussi les listes de diffusion sur Internet qui doivent être bien utilisées, qui doivent être bien régies, qui doivent être bien pensées. Il ne faut pas donner trop d'informations. Il suffit de ne donner que trois informations par jour sur les listes de diffusion. Pas une centaine, parce qu'à un certain moment on est tenté de dire : voilà une centaine d'informations qui peut-être sont très bonnes, crédibles, mais je n'en ai rien à faire car je n'ai pas le temps de lire. Moi je dis qu'il suffit de donner trois informations sur les listes de diffusion. Ça cela reste gravé dans la mémoire des gens. Peut-être elles sont très bonnes, crédibles, mais je n'en ai rien à faire car je n'ai pas le temps de lire. Moi je dis qu'il suffit de donner trois informations sur les listes de diffusion. Ça cela reste gravé dans la mémoire des gens. L'information c'est d'abord une idée, et cette idée travaille d'abord le niveau cognitif. Le niveau cognitif est très important car c'est de là que tout part. C'est de là que tout va appréhender non pas seulement l'idée et l'information, mais aussi la réalité sociale.

Mustapha